

## Grèce : l'Europe Fantôme

jeudi 27 septembre 2012, par [GRIGORIOU Panagiotis](#) (Date de rédaction antérieure : 23 août 2012).

Les chefs Troïkans, ont quitté paraît-il précipitamment le territoire de notre baronnie vendredi soir (21/09). Les journaux et les écrans de l'éphémère, ont, une fois de plus, sonné les trompettes de l'imbroglia : on apprend alors que « *Samaras résiste, la preuve : il n'y aurait pas d'accord finalisé entre le gouvernement et la Troïka* », ou sinon au contraire : que « *tout serait suspendu aux élections américaines* ». Il n'en est rien en réalité, et c'est ainsi que nombreux sont ceux qui n'accordent plus tellement d'importance aux états d'âme des journalistes. « *Bien plus encore lorsque les temps sont sombres et qu'il convient d'avoir des choses la plus large vision possible* », dira le poète (Elytis). Sauf que cette vision nous fait encore défaut. Les... sujets grecs, réalisent du moins que les « grands » journalistes, dépendent du... « tiers-payant » de la bancocratie, et par conséquent, de sa mise en scène tirant parti des jeux d'ombre et de lumière pour nous subjuguer. Ils en deviennent (les) placébos, ou (les) puissants psychotropes, c'est selon, surtout dans cette usure accélérée et finalement la mort (dans toutes ses étapes) que nous constatons chaque jour autour de nous. Âge alors des extrêmes à répétition après un court répit. Pour l'homme, les temps furent toujours hélas... maigres et il faut sans cesse lutter pour (provisoirement) éliminer toute forme de boursoufflement et de démesure. Comme avec le méta-capitalisme que nous digérons en ce moment... avec ses écorces et ses noyaux. Éliminer donc... si possible.

La presse du régime, insiste de son côté pour que nous ne soyons pas dans l'erreur « *car ce départ de la Troïka, n'est pas à interpréter comme un signe de blocage des négociations* » (quotidien, *Ta Nea* 21/09). Vendredi déjà, « *Mr Poul M. Thomsen joined the IMF in 1982 and is currently Deputy Director of its European Department* » (selon une version de son CV), a... été infortuné, en rencontrant notre concitoyen retraité Dimitri Rellos. C'était au moment précis où Poul Thomsen sortait du bâtiment Ministériel de l'Économie par l'accès donnant sur la rue Nikis (rue... de la victoire), que Dimitri Rellos lui jeta trois œufs (cinq selon d'autres versions des faits). Un de ces projectiles aurait touché le représentant du FMI au visage, informe le reportage, que la grande presse (de télévision par exemple) a soigneusement évité de diffuser. « *Je suis un retraité souffrant du cancer. J'ai déjà adressé deux lettres de protestation, à Loverdos [ex-ministre de la Santé - PASOK] et à Stournaras [ministre de l'Économie]. Comme je n'ai pas reçu de réponse je me suis décidé à agir. J'ai pris les œufs et je les ai lancés* », a-t-il déclaré devant le juge le soir même. Dimitri Rellos qui par le passé, s'est illustré en lançant un verre de café glacé sur Venizélos (chef du PASOK). Il a été aussitôt arrêté en flagrant délit, et placé en garde à vue ce vendredi.

Il a été déféré au parquet d'Athènes et condamné à quatre mois de prison avec sursis. Son avocat a plaidé la relaxe de son client, ou sinon, et pour mieux juger, la présence de Poul Thomsen dans la salle d'audience lors du procès, mais sa requête fut rejetée, (selon les rares reportages disponibles ce samedi dans la presse, hors blogosphère bien entendu). Parmi les commentateurs de la nouvelle (sur *enikos.gr* par exemple) il y en a certains qui expriment leur souhait : « *que [Poul Thomsen] soit visé par des balles, plutôt que par des œufs* », notamment un commentaire sous le pseudonyme... « *louder than the guns* », ça ne s'invente pas.

Pauvres commentateurs jetés dans l'arène du Protectorat qui ne les protège décidément plus de rien, Mr... IMF, n'est qu'un exécutant dans toute l'acception du terme. Un employé certes, mais de haut rang. On peut pourtant supposer que la Grèce aurait tendance à devenir un territoire dangereux, plus uniquement pour ses habitants... qui ne seront plus sauvés par personne, sauf par

eux-mêmes bien entendu... car on peut toujours nier que les dieux ne puissent jamais intervenir dans la marche de notre monde. De ce monde Épicurien et de son chaos « *sans finalité, sans providence, sans destin, où ne jouaient que des causes mécaniques, et le hasard (...)* » selon l'interprétation de l'œuvre d'Épicure faite par Paul Nizan, il n'y aurait que les méta-capitalistes qui en bénéficient.

Étonnante époque ! Tout est en dans les mélanges, des genres, des classes sociales, des identités (ex)-professionnelles, des symboliques, des indignations, et des fantômes du passé et du futur. Tout, sauf les plus grands profits, résolument dirigistes et dirigés, car nous finissons par l'admettre à nos dépens bien entendu. Et pour ce qui justement relève des symboles, ces derniers jours, près de la Rue Panepistimiou, je découvre la présence d'un chien nommé Sotère qui à longueur de journée, demeure comme il se doit à même le sol dans cette rue piétonne, en face d'un guichet automatique. Personne ne le remarque, et rares sont ceux qui s'attardent sur son autre représentation, sous forme de « peinture de rue ». Car à côté du guichet de la banque on peut découvrir : « Sotère le chien », pour peu qu'on soit disposé à la dérision. Notons que « Sotère » est un prénom qui en grec signifie « sauveur » !

Sotère (le chien) était encore là samedi matin au moment où, pour une fois, la rue Panepistimiou, qui est une artère du centre ville en réalité, fut interdite à la circulation, événement rare, donc remarquable. Une vieille dame, visiblement déboussolée ne comprenait plus rien. Sa mémoire historique étaient néanmoins intacte, et de cet fait, elle s'imagina... l'avènement de (l'autre) pire : « *Pourquoi cette... comment dire désaffection ? Est-ce un coup d'état ou quoi ?* » Certains ont rigolé, d'autres pas du tout : « *Mais Madame, c'est la journée européenne sans voiture et Athènes y participe* ». D'autres, n'ont pas manqué une occasion pour faire dans l'ironie : « *La journée européenne sans voiture, nous la vivons depuis le premier mémorandum déjà. Surtout sans voiture, sans nourriture et (sans doute) européenne. Salopards... bientôt tous les gens dignes auront quitté le pays, ne resteront que les indics de la Troïka ici, honte...* ».

Sauf que personne n'a souhaité répondre au vieillard qui parla ainsi à voix haute. Il s'éloignait péniblement s'appuyant sur sa canne, il boitait. Un peu plus loin, il s'arrêta un court instant devant un kiosque à journaux. Découvrant les titres du jour, il remarqua surtout la photo de Samaras en visite chez le Président du Conseil des ministres Mario Monti, prise durant sa visite officielle en Italie cette semaine : « *Poursuivez, nous vous soutenons* », croit savoir le quotidien *Eleftheros Typos* (22/09). Mais la photo est sinistre. Samaras et Monti n'ont pas l'air heureux.

Déjà les Portugais et les Espagnols remplissent les places et les boulevards chez eux. Et chez nous, nous poursuivons notre chemin à travers Athènes, qui s'apprête à connaître (au moins) une journée de mobilisation lors de la grève générale, annoncée pour le mercredi prochain (26/09). Les affiches des syndicats sont posées partout, sur chaque poteau du centre ville, les passants les remarquent, sans plus. On dirait que l'agglomération se préparerait pour un jour férié supplémentaire, sans faire... dans l'esprit révolutionnaire. Mais peut-être que certaines apparences sont devenues trop trompeuses car parmi les usagers du centre ville, les « défavorisés » encore « vivants », se font de plus en plus rares. Les chômeurs et les gagne-peu restent enfermés chez eux le plus souvent, d'où ce recul de la mixité sociale rencontrée sur les trottoirs. On y côtoie, des gens encore « normaux » ainsi que les « défavorisés radicaux », mendiants et autres âmes errantes, en forte recrudescence depuis l'été. C'est ainsi que le trottoir athénien, reflète déjà la société grecque après mutation : la classe moyenne est sur le point d'être éliminée, lentement, mais sûrement.

C'est vers la fin de cette semaine que Kaminis, le maire d'Athènes, a annoncé que ses services d'urgence humanitaire (hors associations), nourrissaient quotidiennement plus de huit mille personnes. Effectivement, et c'était avant hier, j'ai remarqué les travaux de réaménagement, entrepris par l'Épiscopat dans un de ses « *points de restauration offerte* ». On y distribue également des « *portions repas* » à emporter. Inutile de préciser que le trottoir d'en face ne désemplit jamais

durant la journée. Sauf que les « habitués » évitent les regards des passants, et c'est finalement réciproque. Les activistes de la gauche distribuent également des repas dans les quartiers mais plus discrètement, sans faire venir les caméras comme l'extrême droite. Ils restent bien discrets, intervenant, après avoir dressé une liste des familles concernées dans chaque quartier. Les militants leur apportent dans la mesure de leurs possibilités, des repas et des colis dans un emballage... camouflé, « banalisé ».

Nos plages se vident également, il était grand temps et c'est finalement plutôt banal. La météo n'est plus estivale, on peut pourtant encore laisser les fenêtres ouvertes pour faire pénétrer l'air et le soleil dans nos bibliothèques, comme dans cette rue du quartier étudiant. « *La société a une mémoire de poisson rouge et un comportement de caméléon* », peut-on lire sur une affichette collée sur les murs environnants. Ce qui reste à prouver car on attend toujours le... bon sursaut.

Derrière les micros de notre radio culturelle (ERA-3), ce samedi (22/09), Costas Gouliamos, universitaire chypriote, déplore à son tour la « *mainmise de la démocratie oligarchique* [le terme appartient à Cornelius Castoriadis] *sur la vie et les représentations collectives. La conséquence : les gens, les classes sociales, les couches de la population, les catégories socio-professionnelles, se dressent les uns contre les autres, nous vivons dans un état de guerre permanente mais contrôlée. Les institutions, nos institutions, se militarisent tout en se disant « démocratiques », le totalitarisme a fait, si j'ose dire, un pas supplémentaire vers son accomplissement désormais mondialisé, dépassant le cadre d'analyse, proposé par Hannah Arendt en son temps. Prenons l'exemple [de l'oligarchie démocratique et du totalitarisme] de l'U.E., il n'y a que le Parlement européen qui est élu, et encore... Puis, et il faut le dire, les citoyens également sont fautifs, tout comme les intellectuels, car ils acceptent leur « métamorphose » reproduisant le système. L'Europe est un fantôme (sic) ».*

C'est peut-être le titre et le thème que Michel Leiris aurait choisi s'il était encore de ce monde. Ce grand ethnographe qui a péniblement mais admirablement transcrit « L'Afrique Fantôme » et ses effets qu'elle produisait alors sur lui, manque de sommeil, pollution nocturne, montée de violence... dans le monde sans retenue. D'ailleurs Paul Nizan de son côté aussi, aurait pleinement apprécié... notre nouveau siècle... aussi natif de la crise. Fouilles inachevées... et archéologie du futur.

Les chefs Troikans sont partis, et enfin, nous irons faire la fête ce soir, c'est à dire, relire nos poètes comme Elytis : « *Les montagnes en Grèce, peuvent être considérées jusqu'à un certain seuil comme étant une partie de la mer. Tout comme les hivers qui appartiennent tous aux étés* ». Et les fantômes ?

### **Panagiotis Grigoriou**

P.S. : « *Il ne suffit pas de mettre nos rêves en vers. C'est trop peu. Il ne suffit pas de politiser nos propos. C'est trop. Le monde matériel n'est au fond qu'un amas de matériaux. À nous de nous montrer bons ou mauvais architectes, d'édifier le Paradis, ou l'Enfer. (...) Notre destin malgré tout repose entre nos mains* » (Odysséas Elytis - 1911-1996).

---